

**LES INFLUENCES SUÉDOISES
SUR LA FRANC-MAÇONNERIE RUSSE :
DES « ARCHITECTES » DU NORD
PARMI LES « BÂTISSEURS » RUSSES**

FABIAN LINDE
SERGUEI TCHOUGOUNNIKOV

Nous nous attacherons ici à étudier l'influence de la franc-maçonnerie suédoise sur la franc-maçonnerie russe. Le « système suédois » a eu en effet un impact très sensible sur la genèse de la franc-maçonnerie en Russie et a déterminé en grande partie la dynamique de son développement.

Le « système suédois » apparaît comme un complexe hétérogène composé du modèle maçonnique anglais, c'est-à-dire le triangle classique : apprenti – compagnon – maître pour les grades inférieurs, d'éléments de la doctrine gnostique des Rose-Croix pour les grades supérieurs, et enfin du système de « Stricte Observance », supposé s'inspirer de l'organisation de l'un des ordres militaires du Moyen Âge, les Templiers. Nous envisagerons aussi la formation des hauts degrés dans le milieu franc-maçon russe sous le règne de Catherine II (1762-1796), ainsi que des lectures russes de la doctrine spirituelle d'Emmanuel Swedenborg, doctrine qui a marqué la genèse de la franc-maçonnerie en Suède.

LE « SYSTÈME SUÉDOIS » EN RUSSIE : SPLENDEUR ET DÉCLIN

La genèse de la franc-maçonnerie suédoise a reproduit pour l'essentiel les étapes de la genèse maçonnique dans le reste de l'Europe. La première loge de Suède maçonnique a été fondée à

Stockholm en 1735 par Axel Wrede Sparre ¹. Sparre avait été initié à Paris, ce qui explique que cette loge ait reçu le nom français de « Saint Jean Auxiliaire ». D'autres loges se formèrent ensuite à Göteborg et à Helsinki. Une Grande Loge nationale est créée en 1760 en fusionnant les petites loges. L'activité de Karl Fredrik Eckleff ² est particulièrement importante durant cette période. Il est le fondateur du « système suédois », connu aussi comme variante du « système de la Stricte Observance ». Ainsi, le « système suédois » remonte au type d'organisation fondé en 1756 par le baron allemand Karl Gotthelf von Hund ³ (1722-1776), lui même initié dans les hauts grades maçonniques à Paris en 1754 ⁴ (annexe 1). Selon M. Lamm, le « prophète et rêveur » Karl Anders Plommenfelt, né en 1750, a contribué lui aussi à l'établissement des relations de la Suède avec d'autres pays du système de « Stricte Observance » après son retour d'Europe en 1776 ⁵. Le « système suédois » a été parachevé autour de 1780 par le duc de Sudermanie (*Herligen av Södermanland*, 1748-1818) qui devint plus tard roi de Suède sous le nom de Charles XIII et régna de 1809 à 1818. Frère du roi Gustav III (1746-1792), le duc était devenu maçon en 1772 et il avait été élu Maître de la Loge nationale en 1771 ⁶. Ajoutons que le duc Charles fut commandant en chef de la marine de guerre pendant la guerre contre la Russie (1788-1790). Il participa au combat naval de Hogland (1788) et au combat d'Öland (1789) ⁷.

Gustave III, qui accéda au trône en 1771, a joué un rôle important dans la formation définitive du « système suédois » en franc-maçonnerie. La floraison du « système suédois » coïncide avec l'époque gustavienne considérée comme une des plus brillantes dans l'histoire suédoise. Vers 1791, ce système comptait 18 000 maçons ⁸. Le quartier général de l'Ordre est situé à présent au palais de Bootska (*Bååtska palatset*) à Blasieholmen, au centre de Stockholm. Ce palais, remarquable monument de l'architecture suédoise classique, a été construit entre 1660-1669 par le célèbre architecte Nicodème Tessin l'Aîné ⁹.

1. *Nationalencyklopedin*, 1992, 7, 46.

2. Cf. sur lui : J. Rudbeck, 1930.

3. Cf. *Allgemeines Handbuch der Freimaurerei*, 1863-1867, t. 2, p. 5-11.

4. P. Naudon, 1963, p. 49.

5. M. Lamm, 1920, p. 18.

6. *Nationalencyklopedin*, Höganäs 1992, t. 7, p. 46.

7. *Nationalencyklopedin*, Höganäs 1993, t. 10, p. 448.

8. *Ibid.*, t. 7, p. 46.

9. *Guide till Stockholms arkitektur*, 1999, p. 19. Cf. aussi sur la « salle des chevaliers » fastueusement décorée in *Bååtska palatset. Svenska Frimurare Ordens stamhus*, 2001.

Complétons ce bref aperçu de la franc-maçonnerie suédoise en ajoutant que tous les rois de Suède à partir de Gustave III ont été maçons ¹⁰, et que le roi régnant Charles XVI Gustave, bien que ne faisant pas partie de l'ordre, est présenté comme « protecteur des francs-maçons suédois ¹¹ ». En effet, on trouve la même formulation (« protecteur de la franc-maçonnerie ») sur le site des francs-maçons suédois (www.frimurarorden.se). On y trouve aussi le nom du Grand Maître de l'ordre qui n'est pas celui du roi. Ainsi, le « système suédois » a continué à influencer la politique suédoise jusqu'à nos jours. La franc-maçonnerie suédoise est à ce jour peu étudiée, les sources sont peu nombreuses et difficiles d'accès, mais cela ne signifie pas pour autant que son rôle compte peu dans l'histoire nationale.

Les premiers contacts entre les maçons russes et les maçons suédois datent des années 1770 et ils coïncident ainsi avec le début de l'histoire de la franc-maçonnerie proprement russe ¹². On voit apparaître alors en Russie deux grands systèmes maçonniques : le système d'Ivan Elaguine (*elaginskaïa*) et le système de Zinnendorf (*tsinnendorfskaïa*) ¹³. Le système d'Ivan Elaguine (1725-1793) était très proche du système maçonnique « classique » d'Angleterre à trois degrés, et il entretenait des relations avec la Loge de Londres. Le deuxième système, fondé à Saint-Pétersbourg par le baron Johann Wilhelm von Zinnendorf ¹⁴ (1731-1782) sur le modèle du système « suédo-berlinois », exprimait la ligne berlinoise au sein de la branche maçonnique de la « Stricte Observance ». En 1771, le baron Johann Gottlob Gottlieb Leonard von Reichel (1729-1791) prit la tête du système de Zinnendorf en Russie ¹⁵. Le « modèle suédois » appartenait lui aussi au système européen de la « Stricte Observance » mais, à la différence des systèmes d'Elaguine et de Reichel, qui comptaient sept degrés, le « système suédois » en comportait dix ¹⁶.

En 1776, les princes Aleksej Borisovitch Kourakine (1759-1829) et Gavriil Petrovitch Gagarine (1745-1808) obtinrent, au

10. *Allgemeines Handbuch der Freimaurerei*, 1863-1867, vol. 3, p. 213-215.

11. Cf. H. Lenhammar, 1985, p. 158.

12. Cf. aussi, sur les relations entre les francs-maçons russes et suédois : Harry Lenhammar, 1985, p. 73-74.

13. A. Semeka, « Russkoe masonstvo v XVIII veke » in *Masonstvo...* [1914-1915], 1991, v. 2, p. 138.

14. Cf. *Allgemeines Handbuch der Freimaurerei*, 1863-1867, t. 3, p. 533-537.

15. Cf. A. Serkov, 2001, p. 690.

16. *Allgemeines Handbuch der Freimaurerei*, 1863-1867, t. I, p. 140.

cours d'une mission officielle à Stockholm, l'accord du duc de Sudermanie, Maître de la Grande Loge Nationale, le droit, pour les maçons russes, d'adhérer au « système suédois » de la « Stricte Observance ¹⁷ ». Cette mission avait été inspirée par le général Petr Panine (1720-1789), qui avait été élu en 1776 adjoint d'Elaguine à la direction des sept loges. Panine avait participé à la guerre contre la Suède en 1741-1743 ; il avait pris part à l'enlèvement de Fredrikshamn ¹⁸. P. Panine associa à d'autres loges celles qu'il animait lui-même, jusqu'à en réunir 18. La Loge Provinciale russe fut dirigée, outre Elaguine, par un parent de Kourakine, le prince Nikita Ivanovitch Panine (1718-1783), frère de P. Panine. Vers 1765, ce Nikita Panine élaborait un projet d'« alliance du Nord » (*severny akkord*) qu'il défendit activement auprès de Catherine II. Ce « système du Nord » était conçu comme une alliance de la Russie avec l'Angleterre, le Danemark, la Pologne, la Prusse et la Suède. Cette alliance devait contrebalancer le bloc constitué par l'Autriche, l'Espagne et la France. Le projet de Panine ne fut pas mené à son terme en raison de la divergence des intérêts politiques entre les partenaires présumés, en particulier, des réticences de Frédéric II et de Catherine II à l'idée que la Pologne pourrait éventuellement se renforcer dans cette nouvelle configuration ¹⁹.

Un mois après la réunion des loges d'Elaguine et de Reichel, le prince A. Kourakine se rendit à Stockholm. Il avait mission d'annoncer au roi de Suède la nouvelle du mariage de l'héritier Paul. La Loge Provinciale, celle de I. Elaguine et de N. Panine, profita de ce voyage pour confier à Kourakine une lettre adressée à la Grande Loge de Stockholm. La lettre demandait d'initier Kourakine aux secrets de l'Ordre suédois et de le munir des « actes authentiques ». À Stockholm, Kourakine et Gagarine furent donc initiés aux « hauts degrés » et ils revinrent à Pétersbourg au printemps de 1777 avec quelques documents ²⁰. Selon une autre version, seul le prince Kourakine aurait été initié en Suède aux degrés maçonniques supérieurs, et les degrés supérieurs du prince Gagarine n'auraient été reconnus qu'ultérieurement par les « Frères » russes ²¹. Pourtant, Kourakine n'apporta pas à Saint-Pétersbourg les documents les plus importants concernant le gouvernement de l'Ordre en Russie. C'est

17. O. Solov'ev, 1993, p. 45.

18. A. Serkov, 2001, p. 625.

19. *Istorija Rossii*, 2001, p. 244-245.

20. G. Vernadskij, [1917] 1999, p. 72.

21. *Ibid.*, p. 357.

le roi Gustave III lui-même qui apporta personnellement ces pièces dans la capitale russe, lorsqu'il vint à Pétersbourg à la fin de juin 1777 ²².

La visite de Gustave III en Russie coïncida avec le renforcement du pouvoir royal en Suède après le coup d'État de 1772. Le Parlement avait acquis en Suède un pouvoir politique considérable dès 1720. Le conseil du royaume partageait avec le Parlement la responsabilité et l'influence au sein du système parlementaire suédois mis en place au cours de l'ère de la liberté (1719-1772). Depuis la Grande Guerre du Nord (1700-1721), les classes moyennes commencèrent à s'emparer des hautes fonctions publiques. Les privilèges des aristocrates chancelèrent et les antagonismes s'aggravèrent au sein de la Diète (*Riksdag*), qui devient après 1765 l'arène de confrontation entre le parti des « Chapeaux » et le parti des « Bonnets ». En 1771 et 1772, la tension entre le parti aristocrate et les trois autres États aboutit à la crise. En réponse à l'exigence de réduire les privilèges aristocratiques, la noblesse demanda le soutien du jeune roi Gustave. Cela permit à Gustave d'effectuer son « coup d'État » de 1772 et de remplacer le régime parlementaire par le « principe de souveraineté » ou par l'absolutisme royal ²³ (annexe 2). Bengt Jangfeldt observe que cet événement eut pour conséquence un affaiblissement de l'influence russe sur la politique suédoise ²⁴.

Gustave III essaya d'employer ce voyage à se réconcilier avec sa cousine Catherine II ²⁵. Si le roi tenait beaucoup à rencontrer l'impératrice, cette dernière, en revanche, manifestait peu d'empressement à recevoir son parent suédois. Elle lui fit savoir par l'ambassadeur russe qu'elle serait absente de Saint-Pétersbourg pendant l'été. Le roi ne changea pas pour autant ses projets. En avril, il informa la cour russe qu'il souhaitait venir *incognito*, accompagné d'une petite escorte. Il souhaitait séjourner chez l'ambassadeur de Suède et demandait qu'on lui épargnât les cérémonies officielles. La rencontre personnelle entre les deux souverains fut finalement décidée sous la pression de la partie suédoise. En dépit de la joie que l'impératrice exprima en recevant son cousin, les contemporains remarquèrent que Catherine avait été mécontente

22. A. Serkov, 2001, p. 707.

23. J. Weibull, 1993, p. 60-76.

24. B. Jangfeldt, 1998, p. 61.

25. Cf. Lettres 20, 25 et 26 de Gustave III à Catherine II dans : *Catherine II et Gustave III. Une correspondance retrouvée*, 1998.

des grandes dépenses occasionnées par cette visite. Le roi, qui voyageait, en effet, *incognito* sous le nom de « comte de Gotland » resta un mois à Pétersbourg et reçut les honneurs royaux ²⁶.

Décoré de l'ordre de Saint-Alexandre-Neviski (prince canonisé, dont la gloire, comme on s'en souvient, était due à sa victoire sur les Chevaliers teutoniques, parmi lesquels Birger Jarl, le fondateur légendaire de Stockholm), le roi reçut une épée précieuse et un manteau de renard argenté. Les négociations personnelles avec l'impératrice furent donc la raison formelle de la visite du roi. Le portrait de Catherine II décorait la chambre du roi dans son château de Gripsholm. Gustave III s'était aussi intéressé à l'histoire de la Russie, jusqu'à écrire un drame tiré de l'histoire ancienne de ce pays : *Alexis Mikhaïlovitch et Natalia Narychkine* ²⁷.

Les 26 et 27 juin 1777, le roi Gustave, afin de remplir la mission principale de son voyage, rencontra les maçons russes. Une cérémonie fut organisée dans la loge *Apollon*. Elle était présidée par Georg Rosenberg (vers 1730-1798), qui restait avec sa loge en dehors des loges de Elaguine et de Reichel ²⁸. Ce G. Rosenberg avait établi les échanges avec le Chapitre suédois. Son frère Wilhelm (membre d'une loge du système suédois dès 1776-1777) avait été secrétaire de l'ambassade de Kourakine en Suède. Il avait participé lui aussi au déroulement des pourparlers. En 1770, Georg Rosenberg se rendit en Suède. Ajoutons en anticipant qu'en 1781 il fut déclaré « maçon indigne » et exclu de la franc-maçonnerie, ainsi que son frère ²⁹.

Dans sa lettre du 26/15 juin 1777, Gustave III écrit de Saint-Pétersbourg à son frère, le prince Charles, duc de Sudermanie, en termes volontairement imprécis : « Je vous remercie de votre croix. Je vous la rendrai fidèlement à mon retour. Les affaires ici ne sont point encore assez en état pour que je croie pouvoir m'en servir. Le C[omte] Stenbock et moi nous vous en éclaircirons à notre retour. Stenbock m'a dit que vous enverrez Borgenstiern avec le reste des actes ³⁰. » Gunnar von Proschwitz précise dans ses commentaires qu'il s'agit « d'une allusion à la franc-maçonnerie, qui intéressait surtout le duc de Sudermanie ³¹ ».

26. B. Jangfeldt, 1998, p. 61. Cet auteur ne mentionne pas la partie maçonnique de l'ambassade royale.

27. D. Spivak, 1998, p. 225.

28. *Ibid.*, p. 225.

29. A. Serkov, 2001, p. 707.

30. *Catherine II et Gustave III. Une correspondance retrouvée, op. cit.*, p. 71.

31. *Ibid.*, p. 72.

L'intervention personnelle du roi ne se solda pourtant pas par l'établissement définitif du système suédois en Russie. Des difficultés apparurent vraisemblablement à l'occasion de l'attribution du titre de Grand-Maître de l'ordre en Russie. G. Vernadskij suppose que le duc de Sudermanie, Grand-Maître de la franc-maçonnerie suédoise, prévoyait l'intégration des francs-maçons russes dans le système suédois, conduits par le Grand Maître Elaguine. Il est très probable que tel était le but des pourparlers menés par l'envoyé de la loge de Saint-Pétersbourg, Kourakine. Rosenberg, pour sa part, semblait préférer la création d'une organisation totalement nouvelle où il jouerait un rôle décisif. Elaguine était initialement d'accord pour appliquer le système suédois à toute la franc-maçonnerie russe qu'il présidait. C'est ce qu'atteste la traduction des actes suédois apportés par Kourakine et que Elaguine avait traduits lui-même. Elaguine proposa aussi une liste de candidats pour des fonctions présumées par le système suédois. On y voyait les noms de tous les chefs de la Grande Loge Réunie de Reichel et de Elaguine : Kourakine et Gagarine n'y sont pas les premiers nommés ³².

Après force hésitations et retards, Elaguine, qui prétendait au début au titre de Grand-Maître du système suédois, finit par le refuser. G. Vernadskij explique ce refus (formulé en termes très diplomatiques) par les calculs stratégiques d'Elaguine : le système suédois avait tout de suite reçu de la part de Catherine un accueil très réservé. Presque toute la Loge Provinciale suivit l'exemple d'Elaguine et refusa le système suédois. Les documents suédois apportés par les frères Rosenberg déplurent aux Frères russes car ils n'y trouvaient rien de nouveau quand ils les comparaient aux documents de Reichel. En avril 1778, la loge de Stockholm décida de se passer d'Elaguine et de créer sa propre organisation. Le prince G. Gagarine fut élu Grand Préfet *ad vitam*. La première loge du système suédois s'ouvrit à Pétersbourg en décembre 1778 ³³. En mai 1779, le duc de Sudermanie signa la lettre patente qui désignait Gagarine comme chef suprême de toutes les loges du système suédois. À la fin de mai de la même année, la Grande Loge Nationale s'ouvrit à Pétersbourg selon le rit suédois : c'est elle qui gouvernait toutes les loges russes en fonction des lois particulières ³⁴. En 1780, quatorze loges russes fonctionnaient dans le cadre du système suédois (six à Pétersbourg, quatre à Moscou, et une respectivement à

32. G. Vernadskij, [1917] 1999, p. 73.

33. *Ibid.*, p. 74-75.

34. *Ibid.*, p. 76.

Kazan, Kimbourne, Cronstadt et Revel). Parmi les dirigeants du chapitre se trouvaient le prince Gagarine, les comtes Apraxine, Chouvalov, A. Stroganov, A. Moussine-Pouchkine ³⁵.

Le système suédois exigeait la stricte soumission des loges particulières envers la Loge nationale ³⁶. Mais la particularité essentielle de son organisation résidait dans le principe du gouvernement suprême secret. Un « chapitre invisible » coiffait la loge nationale « manifeste » et « visible », il gouvernait de fait la totalité de ses travaux. Les Frères ordinaires ignoraient l'existence de ce « chapitre ». En juillet 1780, le Grand Maître provincial (c'est-à-dire le duc de Sudermanie) signa l'instruction à l'intention du directoire secret qui régnait sur le « chapitre ³⁷ ». Une lettre patente signée par le duc Charles confirma le début officiel de la franc-maçonnerie russe de système suédois. La première phrase de ce document fait l'éloge du « dévouement et du zèle brillant » montrés par les Frères du Chapitre de Saint-Petersbourg. Le document souligne aussi l'intention de la franc-maçonnerie suédoise d'« allumer la lumière » dans les frontières de l'empire russe, « dont le vaste espace exige l'observance pour y préserver un bon ordre et y assurer le respect de nos lois sacrées ³⁸ ».

Les relations avec la Suède suscitèrent les soupçons de Catherine, et ces soupçons se traduisirent par un contrôle policier du système à partir de 1779. Les travaux de la Loge Nationale s'arrêtèrent en 1780. Au lieu et place de la Loge Nationale dépendante de la Suède, Gagarine créa à Moscou la « Loge Provinciale », qui jouissait d'une indépendance formelle. Au début des années 1780, la Loge Provinciale, – toujours à la suite du mécontentement de Catherine – fut remplacée par la loge *du Sphinx*, qui devint le centre moscovite de la franc-maçonnerie russe ³⁹. Les poursuites du gouvernement, ainsi que les doutes des Frères eux-mêmes quant aux buts politiques du système suédois aboutirent à la formulation du concept de « franc-maçonnerie authentique ». On voit ainsi J. Reichel déclarer à Nikolaï Novikov que « toute maçonnerie ayant des buts politiques est fausse ». G. Vernadskij remarque que les soupçons portant sur la « non-authenticité » du système suédois ne concernaient pas le principe de la « chevalerie ». Les maçons russes

35. O. Solov'ev, 1993, p. 46.

36. G. Vernadskij, [1917] 1999, p. 77.

37. *Ibid.*, p. 78-79.

38. *Ibid.*, p. 226.

39. *Ibid.*, p. 82-84.

espéraient toujours recevoir de la « Stricte Observance » le « système authentique ⁴⁰ ».

D. Spivak suppose que les soupçons à l'égard du « système suédois » étaient liés au fait que le « vicaire de Salomon », le duc de Sudermanie, s'était mis sérieusement à appliquer à la Russie le principe de la « Stricte Observance ». Non seulement on n'octroya pas d'autonomie à la maçonnerie russe, mais celle-ci ne reçut même pas le statut de province particulière. Pourtant, les propriétés terriennes de certains des frères de Saint-Pétersbourg représentaient le quart du territoire de la Suède, et leurs fortunes pouvaient se comparer au budget de ce royaume. Enfin, la visite de Gustave III fit une forte impression sur l'héritier Paul. Le bruit courut que l'héritier avait été secrètement initié à la franc-maçonnerie durant l'été 1777. Il est en tout cas assuré que presque tous les précepteurs du futur empereur Paul – à commencer par le comte N. Panine, furent des maçons du système suédois ⁴¹.

À partir de 1781, après que la recommandation impériale d'arrêter les travaux maçonniques eut été transmise aux frères, on vit se former de nouvelles loges. Et les maçons dont les grades étaient soupçonnés de provenir du système suédois ne furent pas invités à participer. Ce fut le cas de Gagarine et de Tatichtchev. En 1781 enfin, Johann Georg Schwarz, porte-parole en Russie des doctrines de la Rose-Croix d'Or d'Allemagne, ainsi que de la doctrine « martiniste » issue des travaux de Willermoz et de Louis-Claude de Saint-Martin, demanda au Grand Maître de la franc-maçonnerie de Courlande la rupture des relations maçonniques entre la Russie et la Suède et l'attribution à la Russie du statut de province autonome au sein du système de la « Stricte Observance ⁴² ».

En 1782, un Convent pan-européen des loges de la Stricte Observance se réunit à Wilhelmsbad. La province de Russie fut séparée de la Suède et se vit attribuer le statut de huitième Province indépendante ⁴³. La nouvelle distribution des provinces au sein de la franc-maçonnerie de Courlande eut pour conséquence l'abandon par la Suède du pouvoir du Grand Maître de toute la franc-maçonnerie, le duc de Brunswick. Cette rupture fut provoquée par le refus de la Suède de renoncer à la notion traditionnelle de « chevalerie du Temple ».

40. *Ibid.*, p. 86.

41. D. Spivak, 1998, p. 226.

42. G. Vernadskij, [1917] 1999, p. 88.

43. D. Spivak, 1998, p. 226.

En effet, la question essentielle au cours de ce congrès fut celle du statut de l'ordre des Templiers au sein de la franc-maçonnerie. Il fallait décider si la référence à l'ordre du Temple à l'intérieur du mouvement maçonnique était de type symbolique ou allégorique, ou s'il s'agissait au contraire d'une désignation généalogique réelle qui ferait remonter l'origine des francs-maçons à cet ordre médiéval de chevalerie. Le Convent répondit négativement à la question. G. Vernadskij souligne que la généalogie chevaleresque fut dotée uniquement d'une signification « historique, c'est-à-dire allégorique ». La nouvelle franc-maçonnerie devait conserver les vieilles formes, mais les remplir d'un contenu totalement nouveau. L'ordre du Temple était remplacé par la « chevalerie bienfaisante » (*Ritter der Wohlthätigkeit*). Le statut des « chevaliers bienfaisants de la Cité Sainte » avait été établi lors du congrès des maçons français à Lyon en 1778 ⁴⁴. Ainsi, c'est l'alliance des lignes berlinoise et française qui triompha à l'intérieur du système de la Stricte Observance, lors de la période « suédo-berlinoise » de la franc-maçonnerie russe.

Le célèbre décret de Catherine, en 1792, concernant l'affaire Novikov, marqua une défaite temporaire de la franc-maçonnerie. Un des premiers décrets du nouveau règne de Paul I^{er} porta sur la réhabilitation des maçons poursuivis. Mais le système suédois n'avait guère de chances de réussir sous Paul I^{er}. Les maçons suédois, en effet, avaient manifesté leur méfiance envers l'ordre de Malte. Ses membres ne pouvaient pas être initiés aux degrés supérieurs du système suédois, alors que Paul I^{er} était au contraire un partisan ardent des cérémonies « maltaises ». Ce fait introduit un parallèle historique important : l'ordre de Malte de cette époque se voulait le descendant direct de l'ancien ordre chevaleresque des Hospitaliers. Or, les Hospitaliers, depuis l'époque des croisades, nourrissaient une animosité tenace envers leurs puissants concurrents au Moyen Orient et en Europe – les Templiers (annexe 3).

L'ORGANISATION DES « HAUTS DEGRÉS » DU « SYSTÈME SUÉDOIS »

La formation du « système suédois » est étroitement liée au climat spirituel du règne de Gustave III. La période gustavienne se caractérisait par une attention intense à l'histoire patriotique de la Suède et au culte des héros nationaux ⁴⁵. L'ancien culte des antiqui-

44. G. Vernadskij, [1917] 1999, p. 88-89.

45. S. Lindroth, 1975, p. 262-264.

tés nationales, lié à un passé glorieux, réapparaissait alors sous le nom de « Renaissance nordique ». L'intérêt pour les ancêtres Goths était vif. Le romantisme historique fleurissait tant à la cour du roi que dans la littérature suédoise de cette période, où les auteurs cherchaient à synthétiser les mythologies grecque et nordique ⁴⁶. Il ne s'agissait pourtant que des échos affaiblis de la grande tradition « atlantique », où l'histoire nationale était présentée comme une sorte de mythologie comparée. Les célèbres généalogies « atlantique » et « gothique » du peuple suédois avaient été créées par les frères Olaus Magnus (1490-1557), dans *Historia de gentibus septentrionalibus* [*Histoire des peuples du Nord*] (1555) et *Carta marina* (1539) ; ainsi que par Johannes Magnus (1488-1544), dans *Historia de omnibus gothorum sveonumque regibus* [*Histoire de tous les rois gothiques et suédois*] (1554), et Olof (Olaus) Rudbeck (1630-1702), dans son traité *Atlantica* en quatre volumes (1679-1702). Le vrai siècle d'or du Moyen Âge national commence, comme partout en Europe, au début du XIX^e siècle, avec l'œuvre des poètes romantiques comme Erik Gustaf Geijer (1783-1847) et Esaias Tegnér (1782-1846).

C'est dans cette atmosphère que naquit le « système suédois » de la Stricte Observance. Dans la franc-maçonnerie européenne, l'histoire de ce système est liée à l'introduction du « rite écossais » en 1754 par le chevalier de Bonneville, qui créa « le Chapitre de Clermont du Rite écossais ». En 1760, le baron von Hund se sépara du Chapitre de Clermont et fonda la Stricte Observance Templière ⁴⁷. Les hauts grades, dont s'enrichit la franc-maçonnerie, sont « chevaleresques » et expriment sa tendance à se poser « comme le successeur des Ordres médiévaux de chevalerie ». Dans son ouvrage *Du régime de la Stricte Observance*, Karl von Hund expliquait ainsi les origines de la franc-maçonnerie : « Après l'arrestation des Templiers, le Maître d'Auvergne, Pierre d'Aumont, passa en Écosse où il rejoignit d'autres frères fugitifs. Afin de se soustraire aux poursuites, tous avaient revêtu des habits de maçon ⁴⁸. »

Les trois premiers grades (Apprenti, Compagnon, Maître) constituent la franc-maçonnerie « bleue », tandis que les grades supérieurs relèvent de la maçonnerie « écossaise ». Le rôle de ces « hauts grades » est très important dans la constitution de la franc-

46. *Ibid.*, p. 292.

47. G. Bordonove, 1995, p. 116-117.

48. *Ibid.*, p. 116-117.

maçonnerie du XVIII^e siècle. Selon Antoine Faivre, ces « hauts degrés » « permettent l'introduction de titres chevaleresques liés à la symbolique ésotérique de l'illuminisme théosophisant ⁴⁹ ». L'évolution rapide « de l'écosisme vers cet imaginaire chevaleresque » (A. Faivre) constitue la tendance essentielle de la formation franc-maçonnique de cette période.

Entre 1656 et 1751, période durant laquelle on publie de nombreux documents sur l'Ordre, l'évocation des Templiers connaît un succès considérable, avant même que le baron Karl von Hund en 1764 n'introduisît la légende des Templiers dans la franc-maçonnerie allemande. Désormais, une obédience maçonnique, à savoir la Stricte Observance Templière, se veut l'héritière des Chevaliers de l'ordre et proclame sa « véritable filiation » avec ceux-ci. Les Templiers sont proclamés les premiers « francs-maçons », dont la société est décrite comme formée lors de la conquête de la Terre Sainte ⁵⁰. En 1776 et 1777, le roi Gustave organisa des tournois chevaleresques. Il estimait que ces jeux pouvaient susciter l'intérêt pour l'histoire et pour la pensée de l'époque de la chevalerie. Ces spectacles splendides qui duraient pendant plusieurs jours s'avèrent très coûteux et très significatifs aussi, attestant le tournant « chevaleresque » pris par la noblesse suédoise ⁵¹.

Il faut être très prudent quand on parle de l'organisation interne des « hauts degrés » du « système suédois ». N'oublions pas qu'ils s'agit d'un savoir hautement secret : la preuve en est que les sources maçonniques suédoises sont très discrètes sur ce point. En revanche, les sources russes donnent beaucoup plus de détails. La description des « hauts degrés » par G. Vernadskij diffère considérablement de celle de T. Sokolovskaïa. Pour éviter des contradictions, nous n'avons retenu que la classification de ce dernier auteur.

Le système suédois qui s'est définitivement formé vers 1780 autour du motif de « nos Ancêtres les Croisés » comprenait dix degrés : 1^{er}, 2^e et 3^e degrés issus de la franc-maçonnerie johannique (apprenti, compagnon et maître) ; 4^e apprenti et compagnon élu ; cinq degrés chevaleresques : 5^e maître écossais, dit aussi « Grand Écossais élu » ; 6^e chevalier d'Orient et chevalier de Jérusalem ; 7^e chevalier de l'Occident ou proche de Salomon ; 8^e proche de Saint Jean ou chevalier du ruban blanc ; 9^e proche de Saint André ou chevalier du ruban violet et du ruban pourpre ; 10^e chevalier

49. A. Faivre, 1996, p. 225.

50. *Ibid.*, p. 226.

51. B. Hennings, 1957, p. 145.

commandeur de la Croix Rouge). Cette dernière catégorie se divisait en 3 classes : 1) membre du Chapitre sans charge ; 2) Grands Officiers avec la deuxième personne de l'État à leur tête ; 3) le chef de l'Ordre avec le titre de Vicaire de Salomon, Sage des Sages. Enfin, le 10^e degré composait le Gouvernement Supérieur ⁵².

Outre la dominante « chevaleresque », un autre trait particulier du système suédois consistait dans la reconnaissance de la franc-maçonnerie par le pouvoir monarchique. Au cours d'une cérémonie solennelle qui se déroula dans le bâtiment de la bourse de Stockholm en présence de 400 maçons de degrés supérieurs, le roi Gustave III promit à l'ordre sa protection personnelle. Le roi lui-même transmit à son frère Charles de Sudermanie les insignes de Grand Vicaire de Salomon, le revêtit d'un manteau rituel et reconnut par ce geste le statut royal de la doctrine des francs-maçons. Les souverains suédois qui lui succédèrent héritèrent les fonctions de chef de l'Ordre ⁵³.

En 1797, le successeur de Gustave III, le roi Gustave IV Adolphe, confirma la mise vestimentaire que pouvaient porter tous les dignitaires à partir du VIII^e degré. Il s'agissait d'un frac bleu foncé doublé de rouge, avec col rouge et poignets rouges. Les boutons d'or portaient la lettre T (Templier). Le gilet blanc, le pantalon jaune, les bottes vernies ornées d'éperons, un baudrier blanc portant un insigne métallique orné des symboles maçonniques, une épée et un haut tricorne. En mai 1811 fut établi l'Ordre de Charles XIII pour les vertus maçonniques. Le nombre de chevaliers titulaires de cette distinction était limité à 30 personnes, dont trois devaient être ecclésiastiques. Cette distinction était réservée aux maçons âgés d'au moins 30 ans. Les initiés aux degrés chevaleresques faisaient le vœu de « vie pure » et de pauvreté. Le responsable de l'initiation, qui remettait au récipiendaire l'armure de chevalier d'Orient et de Jérusalem, terminait le rituel par la formule : « Sois un guerrier zélé, flamboyant, téméraire ! » Vêtu de ces habits rituels, le nouveau chevalier se transformait en un combattant pour le « soleil de la vérité », contre les ténèbres du fanatisme et des préjugés ⁵⁴.

Sokolovskaïa souligne les différences importantes qui distinguaient le système suédois et le système anglais. Le système suédois se caractérisait par des restrictions nettes. Les conditions obligatoires concernaient les degrés supérieurs : par exemple, pour

52. T. Sokolovskaja, dans : *Masonstvo...*, 1991 [1914-15], t. 2, p. 76.

53. *Ibid.*, p. 77.

54. *Ibid.*, p. 77.

être initié au VI^e degré, le candidat chrétien devait avoir dans son arbre généalogique au moins quatre générations nobles ; il ne devait pas faire partie de l'Ordre de Malte ; il devait en outre jouir d'une grosse fortune. Les hauts degrés du « système suédois » ont été conçus comme l'union d'une aristocratie riche ⁵⁵.

Selon les règles du système suédois, la Grande Loge Nationale, située à Saint-Petersbourg, coiffait les autres loges. Le rituel du transfert du maillet maçonnique, symbole du pouvoir suprême, par les Frères de degré inférieur aux dignitaires des degrés supérieurs était strictement réglementé. La discipline interne consistait en grande partie dans le savoir précis des Frères à qui ils devaient immédiatement transmettre le maillet lors des réunions ⁵⁶. G. Gagarine, promu Frère du ruban pourpre (9^e degré) par A. B. Kourakine, reçut de lui la charge de Grand Maître de la Grande Loge Provinciale. Ses grades furent confirmés par Stockholm ⁵⁷. Gagarine soutenait le principe du mystère au cœur du nouveau système adopté et défendait la Stricte Observance à la suédoise, contre des soupçons d'intentions politiques subversives. Il comparait sa loge à la réunion des premiers chrétiens qui, eux aussi, observaient le principe du secret ⁵⁸. C'est Gagarine qui se chargea, en sa qualité de Grand Préfet du *Chapitre Phénix*, de préserver le secret même vis-à-vis des Frères.

Les instructions rédigées par le duc de Sudermanie pour le Directoire du « Chapitre Invisible », organe hautement secret caché au sein du Comité de la Grande Loge Nationale, reflètent le mécanisme du système suédois. Cette Direction régnait sans partage sur tous les francs-maçons de Russie. Chaque loge devait fournir des rapports détaillés de toutes ses activités à la Direction, spécialement pour ce qui concernait l'exécution de ses ordres ou des ordres du Grand Maître, c'est-à-dire du duc de Sudermanie. Les Frères coupables de désobéissance étaient frappés d'exclusion immédiate de la communauté des « vrais Francs-maçons et des chevaliers fidèles du Temple ⁵⁹ ». Le Grand Préfet, président du Directoire, devait avoir l'accord du Grand Maître de la Province (toujours le duc de Sudermanie) ⁶⁰ pour ses décisions les plus importantes, telles l'ouverture et la fermeture des chapitres. La fonction de « Prêlat du

55. *Ibid.*, p. 77.

56. G. Vernadskij, [1917] 1999, p. 76-77.

57. T. Bakounine, 1967, p. 163.

58. G. Vernadskij, [1917] 1999, p. 75-76.

59. *Ibid.*, p. 79.

60. *Ibid.*, p. 80.

Chapitre » soulignait la nature spirituelle et cléricale de l'organisation de chevalerie suédoise et elle était réservée à un ecclésiastique ⁶¹.

Le Directoire était conçu comme un lien entre les Chapitres russe et suédois et comme un organe chargé d'assurer la subordination de la franc-maçonnerie russe au Grand Maître Provincial, le duc de Sudermanie. Le Chapitre russe était entièrement dépendant de la Suède ⁶². Le Directoire devait toujours avoir une place et une voix d'un des représentants du Grand Chapitre de Stockholm désigné par le grand Maître Provincial de la IX^e Province ⁶³. Les membres du Chapitre déclaraient dans leur sermon qu'ils se chargeaient de respecter les droits et le pouvoir suprême du Grand Maître de la IX^e Province. Ils lui juraient obéissance complète dans tout ce qui « n'était pas contraire à la fidélité, à l'obéissance et à la soumission » des frères vis-à-vis de son monarque et des lois séculières et ecclésiastiques de son pays. Le directoire russe était déclaré dépendant uniquement du Directoire du Priorat du Nord situé à Stockholm et l'on exigeait une exécution immédiate des ordres du Grand Maître ou du Directoire suédois ⁶⁴.

La vie interne des loges du système suédois se distinguait par des rites magnifiques et une symbolique solennelle fondés sur les « coutumes anciennes » répertoriées dans un livre particulier. Ces fêtes mémorables semblaient répondre aux penchants des Frères russes. Un rituel soigneusement organisé concernait les repas et imposait un « nombre important » de toasts obligatoires ⁶⁵. Les nouveaux initiés russes dépensaient des sommes considérables pour l'organisation de loges et de chapitres splendides, pour le rituel compliqué et luxueux des initiations, ainsi que pour de coûteux vêtements d'apparat ⁶⁶. Le recours au système suédois, avec son magnifique rituel, reflétait le penchant pour les valeurs de la chevalerie caractéristiques de la plupart des maçons russes des années 70-80 du XVIII^e siècle ⁶⁷.

A. Faivre estime que la chevalerie médiévale fait partie de l'intertexte des Lumières. La légende templière du XVIII^e siècle noue des relations avec les motifs mythologico-hermétiques : « Dès lors,

61. *Ibid.*, p. 80.

62. *Ibid.*, p. 81.

63. *Ibid.*, p. 81.

64. *Ibid.*, p. 81.

65. *Ibid.*, p. 85.

66. T. Sokolovskaja, dans : *Masonstvo...*, [1914-1915] 1991, t. 2, p. 77.

67. G. Vernadskij, [1917] 1999, p. 92.

la chevalerie maçonnique s'appuie plutôt sur la symbolique du Temple à reconstruire, ou bien sur une imagerie mythologico-hermétique, ou encore sur l'une et l'autre à la fois ⁶⁸. » La légende de Jason et des Argonautes remplace au Siècle des Lumières des fictions comme la légende des Templiers ; la fiction de la Toison d'Or se trouve dotée des traits chevaleresques : « Rendue chevaleresque pour la circonstance ⁶⁹. » Ainsi le mythe de la Toison d'Or comme « paradigme de la quête initiatique » remplace le mythe du Graal en dépit de la renaissance du symbolisme chevaleresque ⁷⁰. À mesure que le mythe du Graal s'oublie, la mythologie grecque devint la source de lectures hermétisantes et alchimiques ⁷¹.

Ainsi, selon les initiés du « système suédois », ce dernier a hérité les principes fondamentaux de l'organisation de l'ordre des templiers. A. Faivre, spécialiste éminent de ce domaine, préconise la plus grande prudence quant à la filiation réelle des mouvements en question. Il écrit à ce sujet : « Il existe des ressemblances évidentes entre les symboles de la Maçonnerie "spéculative" et les thèmes des manifestes Rose-Croix ou du symbolisme templier, mais cela ne prouve rien quant à la filiation des mouvements. Contentons-nous, avec modestie et bon sens, de reconnaître ici l'universalité de certains archétypes, ainsi que le reflet d'une littérature alchimique et ésotérique fort répandue ⁷². » Quoiqu'il en soit, il semble possible, sans aller trop loin, de résumer comme suit les principes de cette filiation présumée telle qu'elle a été voulue par les adeptes du « système suédois » : 1) exigence d'une stricte discipline et d'une complète obéissance aux supérieurs ; 2) existence d'une « règle secrète » à côté de la « règle officielle » ou « écrite » ; 3) existence d'une catégorie particulière d'« initiés » ou de « purifiés » à l'intérieur de l'ordre ; 4) recrutement des gouverneurs de l'ordre dans cette catégorie des « initiés » ; 5) existence d'un « supérieur invisible » qui se manifeste par le fait qu'en réalité les postes-clés dans la hiérarchie de l'ordre ne correspondaient pas aux fonctions réelles du gouvernement : le gouvernement effectif était assuré non pas par les dignitaires supérieurs, mais par les « initiés » dont les noms étaient inconnus des « frères simples » ; 6) interdiction de révéler à l'extérieur les mystères de l'ordre ; 7) autonomie

68. A. Faivre, 1996, p. 231.

69. *Ibid.*, p. 231.

70. *Ibid.*, p. 232.

71. *Ibid.*, p. 232.

72. A. Faivre, 1972, p. 1343.

interne de l'ordre par rapport à toute hiérarchie externe : l'ordre des Templiers était une organisation authentiquement internationale, indépendante de l'appartenance nationale de ses membres. Enfin, la légende du « roi-mage » à la tête de l'armée unie de toute l'Europe introduisait une perspective eschatologique du « royaume futur ⁷³ ».

En effet, l'idée de la « Sainte Alliance », qui marqua le règne d'Alexandre I^{er}, peut être considérée comme la dernière résurgence du « système suédois ». Il faut rappeler qu'initialement cette idée se forme au sein du système maçonnique de la Stricte Observance. Le « système suédois » cherchait en effet à ressusciter l'esprit chevaleresque jusque dans ses pratiques historiques. Ainsi, en tant que monarque légitime, Gustave III détestait la Révolution française. Il traitait les Français d'« oranges-outangs de l'Europe » et rêvait de diriger une croisade des monarques européens en vue de restaurer l'ancien régime en France ⁷⁴. Dans le sillon des Templiers, les maçons suédois de la « Stricte Observance » considéraient l'Europe comme une totalité unie et les pays particuliers comme des provinces anonymes numérotées de cette Sainte Alliance ⁷⁵. Ainsi, l'idée d'une mission sacrée qui prendrait la forme d'une croisade est un vestige chevaleresque au sein du « système suédois ».

Le système suédois devint de nouveau un phénomène important du règne d'Alexandre I^{er} pendant la période des réformes de Mikhaïl Spéranski. Néanmoins, l'idée de Sainte Alliance, qui était liée au système de la Stricte Observance, fut confirmée par Nicolas I^{er} en 1833 et resta en vigueur dans la politique extérieure russe jusqu'à la guerre de Crimée (1853-1856).

LE « SAVOIR SECRET » DANS LE « SYSTÈME SUÉDOIS » : DE L'ALCHIMIE AU ROYAUME DES ESPRITS

Nous avons dit que le savoir occulte constituait l'un des principes constitutifs des hauts grades du « système suédois ». Le « système suédois » se réclamait des rites et des mystères de l'Ordre de Temple, qui étaient censés avoir été transmis aux maçons du système suédois par des intermédiaires qui avaient préservé la continuité de la tradition. À la différence de la franc-maçonnerie anglaise, où le mystère des maçons n'impliquait que le mystère des

73. J. Markale, 1986, p. 157-180, 211-228.

74. S. Lindroth, 1975, p. 76.

75. D. Spivak, 1998, p. 224.

symboles et des préceptes moraux, la franc-maçonnerie suédoise accentuait l'importance du mystère, qu'on ne pouvait connaître qu'aux degrés supérieurs. Les chefs de la franc-maçonnerie suédoise de la fin du XVIII^e siècle affirmaient qu'ils possédaient le savoir secret, la Gnose ⁷⁶. Après être devenus maçons en 1771 (la même année que son frère Gustave), le duc Charles cherchait à tout prix à augmenter le nombre de « savoirs secrets » associés aux hauts grades. Ces « savoirs » devaient être cachés aux Frères appartenant aux grades inférieurs. Cela mena à la succession des « prophètes » à la cour royale (annexe 4), qui coïncida avec la croissance des hauts degrés chevaleresques associés aussi bien aux savoirs secrets qu'à la filiation généalogique avec l'ordre du Temple, « prouvée » par de nombreux documents et chartes d'origine fabuleuse ⁷⁷.

Selon la tradition transmise par les rites, le Sauveur avait révélé aux apôtres élus le mystère de la vie et de la mort, le mystère de l'être, de la création et du Créateur. Il était censé leur avoir également révélé le sens caché de l'Écriture sainte. Ce savoir hautement secret fut transmis oralement d'abord aux Templiers, puis aux francs-maçons. Selon une autre version, Adam, le premier homme créé, encore séparé de la Mère, alors qu'il n'était encore pétri que de qualités spirituelles, reçut la sagesse suprême directement du Créateur. Après la Chute, c'est-à-dire après l'union avec la Mère, il ne lui resta de cette grande sagesse initiale qu'une faible étincelle. Pourtant, ce reflet de la sagesse divine dépassait largement toutes les acquisitions de la raison et du savoir humains. C'est ce reflet qui fut préservé par les sages élus du passé pour aboutir aux francs-maçons ⁷⁸.

C'est là que ce système intégrait la doctrine d'Emmanuel Swedenborg (1688-1772). Les relations entre le savoir gnostique et la doctrine de Swedenborg sont contradictoires. Les principes mêmes du swedenborgianisme ne sont pas compatibles avec les principes du savoir secret. Dans le système de Swedenborg, il n'y a pas de place pour le secret ni pour l'initiation. Sa doctrine est destinée à l'humanité tout entière et se veut un système transparent, fondé sur des bases chrétiennes (annexe 5).

Néanmoins, l'idée du savoir secret reçu par le premier homme comme conséquence de son contact avec la divinité est le pilier du système swedenborgien. Les deux se rencontrent dans la révélation,

76. T. Sokolovskaja, in *Masonstvo...* [1914-1915] 1990-1991, t. 2, p. 75-76.

77. M. Lamm, 1920, p. 18.

78. T. Sokolovskaja, in *Masonstvo...* [1914-1915] 1990-1991, t. 2, p. 75-76.

comprise comme clé universelle de cette quête spirituelle. L'extase mystique et la clairvoyance, y compris le contact avec le monde des esprits, faisaient partie des idées des Frères les plus éclairés ⁷⁹. À côté du swedenborgianisme, l'alchimie, l'hermétisme et la magie formaient d'autres constituants du savoir secret des hauts degrés du « système suédois ». Dans l'Europe où triomphait l'idéal rationnel des Lumières, l'alchimie trouva un dernier refuge à la cour de Gustave III ⁸⁰.

C'est particulièrement entre 1779 et 1783 que Gustave III s'adonna aux activités mystiques. Par la suite, en dépit d'un scepticisme croissant, le roi sembla ne jamais perdre la foi dans les sciences occultes ⁸¹. Dans cette période, Gustave III rédigea lui-même deux textes, dont l'un était consacré au symbolisme alchimique et dont l'autre était un ensemble de notes relatives à la doctrine de Swedenborg ⁸². Le mysticisme en vogue à la cour du roi continue de susciter l'étonnement des historiens, qui acceptent difficilement qu'une « tête si claire que celle de Gustave pût s'intéresser à de telles charlataneries ⁸³ ». En effet, des exemples pittoresques ne manquent pas (annexe 6).

Devenu célèbre par ses expériences alchimiques, August Nordenskjöld (1754-1792), dès la fin des années 1770, exerça une forte influence sur le roi Gustave III et remplit les fonctions d'alchimiste de cour. Il avait étudié la chimie et la minéralogie à Åbo et à Stockholm et travaillait comme fonctionnaire au Collège [i.e. ministère] des Mines. Sur ordre du roi, il accomplit une mission en Angleterre. À Londres, il entama des travaux d'alchimie et, à son retour, avec l'accord du roi, il fonda à Drottningholm ⁸⁴ un laboratoire alchimique destiné à faire de l'or. Ensuite, en raison de problèmes financiers, Nordenskjöld transféra ce laboratoire à Nystad en Finlande. Les expériences liées à la fabrication de l'or continuèrent néanmoins à Drottningholm jusqu'en 1790, si bien que le projet alchimique fut poursuivi pendant dix ans ⁸⁵. Parmi d'autres alchimistes connus impliqués dans ces recherches, on cite le major

79. Sur la première histoire du swedenborgianisme en Suède, cf. H. Lenhammar, 1966.

80. Cf. aussi, sur le destin de l'alchimie en Suède de la fin du XVIII^e siècle : C. M. Edenberg, 2004.

81. R. Sundelin, 1886, p. 205-206.

82. M. Lamm, 1920, p. 7.

83. C. Grimberg, 1935, p. 269.

84. R. Sundelin, 1886, p. 204.

85. *Ibid.*, p. 205.

Palmstruch et un exotique Persan nommé Mizza-che-colobeckcha ⁸⁶.

Les expériences alchimiques des maçons suédois ne contredisaient nullement l'ésotérisme chrétien de Swedenborg : la loi de l'amour céleste de la doctrine du grand visionnaire exprime les principes des relations entre les éléments chimiques ⁸⁷. On constate néanmoins que les maçons suédois étudiaient de près la doctrine de Swedenborg. Ainsi, A. Nordenskjöld fut membre de la « nouvelle Église » swedenborgienne et, dès le début des années 1780, se consacra quotidiennement à ordonner et à recopier les manuscrits de Swedenborg dans l'intention de populariser cette doctrine dans sa patrie ⁸⁸.

En 1780, sous l'influence de son entourage mystique, le roi décida de se consacrer sérieusement aux études de la religion et à la lecture de la Bible. Dans cette période, on vit fleurir à la cour de Gustave III l'étude de la « sagesse égyptienne », du « pythagorisme » et du « mesmérisme » auxquels s'adonnaient les courtisans haut placés. Carl Fredrik Nordenskjöld (né en 1756) mentionne dans une lettre à son frère alchimiste les nombreuses lectures de Swedenborg qui se déroulent à la cour ⁸⁹. En 1781, le même C. F. Nordenskjöld signale qu'il y a à Stockholm environ 300 partisans de la doctrine de Swedenborg et que le roi Gustave lit ses écrits « avec passion ⁹⁰ ». En 1786, C. F. Nordenskjöld fonda une société exégétique pour étudier le « sens interne » de la Bible, en accord avec les idées de Swedenborg. Cette société entretenait des rapports avec des maçons suédois, ainsi qu'avec des cercles swedenborgiens à Londres, à Avignon et à Moscou. Le duc de Sudermanie adhéra à cette société en 1787 et participa à leurs réunions, ce qui attira dans ce cercle d'autres aristocrates haut placés. Il fut même question de fonder une typographie commune des swedenborgiens et des maçons ⁹¹. Le duc devint patron de cette société qui s'intéressa bientôt au mesmérisme, au magnétisme animal et au spiritisme. Les membres de cette confrérie sont à l'origine de ces courants en Suède ⁹². En 1783, C. F. Nordenskjöld publia l'ouvrage *Oniromancie ou l'art d'interpréter les rêves*. Ce livre contenait une

86. C. Grimberg, 1935, p. 277.

87. Cf. R. Ambjörnsson, 2004.

88. R. Sundelin, 1886, p. 208.

89. M. Lamm, 1920, p. 47.

90. *Ibid.*, p. 50.

91. *Ibid.*, p. 51.

92. R. Sundelin, 1886, p. 215-216.

partie de la doctrine des correspondances de Swedenborg. En 1783, il publia en Suède, apparemment en imitant l'ouvrage de Swedenborg, son propre *Journal des rêves*. Il essaie d'y expliquer divers phénomènes tels que la symbolique des rêves, les idées bibliques et téléologiques, l'alchimie, la mythologie, les hiéroglyphes, etc. – à l'aide de la doctrine de Swedenborg ⁹³.

Il faut souligner que le « système suédois » avait reçu son savoir gnostique et en particulier alchimique, des doctrines des Rose-Croix, dont les idées connurent une vaste résonance dans les pays germanophones de 1770 à 1780. Mais les Rose-Croix d'Or de Berlin n'avaient pas de degré chevaleresque. A. Faivre explique ainsi ce phénomène : c'est que « l'alchimie et l'hermétisme y sont tellement apparents » et essentiels, « qu'on n'éprouve pas besoin de passer par l'intermédiaire d'une référence à un idéal. De toute manière, la part du magique et du pratique paraît l'emporter, chez les Rose-Croix d'Or, sur celle de l'idéal ⁹⁴ ».

La même configuration se retrouve dans le contexte russe. Ainsi, Nikolaï Novikov explique sa rupture avec le « système suédois » au nom de la doctrine spirituelle des Rose-Croix, par son aversion pour la symbolique chevaleresque trop aristocratique, ainsi que par le défaut de « dimension intellectuelle » propre aux « hauts grades ». Cette orientation « Rose-Croix », tant ésotérique que moraliste et appliquée, divisa la franc-maçonnerie russe. Le programme des partisans de cette ligne (Nikolaï Novikov, Johann Schwarz, Semen Gamaleïa, Ivan Lopoukhine) rompirent avec le mysticisme de la chevalerie au nom des travaux spirituels « pratiques » et de leurs intenses activités éditoriales. Cette scission des « Rose-Croix » russes au sein de la franc-maçonnerie peut être définie comme une sorte d'opposition nationale russe à l'égard de la ligne aristocratique de la chevalerie importée de l'étranger. Les loges suédoises en Russie, en dépit de leur côté rituel, se caractérisaient par un travail intellectuel plus intense que les loges d'orientation anglaise. Le souci moral et philosophique a été bien souligné. Néanmoins, selon G. Vernadskij, c'est par le système suédois que certains Frères russes entendirent parler des Rose-Croix ⁹⁵.

Les maçons russes des hauts grades du « système suédois » s'efforcent d'accéder à cet « état surnaturel » de l'extase où l'initié

93. R. Sundelin, 1886, s. 210.

94. A. Faivre, 1996, p. 230.

95. G. Vernadskij, [1917] 1999, p. 85-86.

a des visions et reçoit des révélations ⁹⁶. La maçonnerie russe « théorique » a deux sources reconnues : l'ordre des Rose-Croix (l'ordre de Rose-Croix d'Or) et le courant « mystique » lié au nom de Swedenborg. Cette dernière orientation maçonnique est née dans le sud de la France (Avignon, Bordeaux, Lyon, Montpellier). On trouve à son origine le baron de Weiler, secondé par le médecin J. Willermoz ⁹⁷. C'est là que fut fondée à partir de 1778 l'« Académie des Vrais Maçons », dite aussi « Académie russe-suédoise ⁹⁸ ». Selon Anders Hallengren, la pénétration des idées de Swedenborg en Russie est liée à l'activité éditoriale du cercle de Novikov.

En effet, Novikov édita de nombreuses traductions d'ouvrages de mystiques occidentaux – comme Angelus Silesius, Jakob Böhme et Friedrich Christoph Oetinger. Ce dernier avait été correspondant et traducteur de Swedenborg, ses textes contiennent de multiples références à la doctrine de Swedenborg. Cela concerne également des éditions nombreuses de Johann Heinrich Jung-Stilling (1740-1817) qui suscitèrent l'intérêt particulier du tsar Alexandre I^{er}. Les œuvres spirituelles de Jung-Stilling reproduisent des scènes du monde des esprits et contiennent de nombreuses citations des traités de Swedenborg et des témoignages de ses contacts avec le monde spirituel. C'est ainsi, d'abord indirectement, que la doctrine de Swedenborg commence à attirer l'attention du public éclairé de Moscou et de Saint-Pétersbourg et atteint même l'Ukraine ⁹⁹.

On considère généralement que l'introduction de la doctrine de Swedenborg en Russie est liée aux activités de la « Loge mystique » *Peuple de Dieu ou Nouvel Israël mystique*, fondée en 1787 par le comte polonais Thadée (Tadeusz) Grabjanka (1740-1807). La secte du Nouvel Israël succéda à l'« Académie des maçons authentiques » d'Avignon. L'organisation et le rite de cette secte restent mystérieux (annexe 7). Vernadskij souligne que bien qu'elle n'ait pas connu en Russie un développement singulier, cette « secte » joua pourtant un certain rôle grâce aux positions sociales importantes de ses deux adeptes essentiels : Sergueï Plechtcheev (1752-1802) et Nikolaï Repnine (1734-1801) (annexe 8). Ces idées influencèrent surtout les

96. T. Sokolovskaja in : *Masonstvo...*[1914-1915] 1990-1991, t. 2, s. 76.

97. P. Naudon, 1963, p. 50.

98. G. Vernadskij, [1917] 1999, p. 122.

99. A. Hallengren, 1992, p. 19-20.

cercles proches du tsarévitch, le prince héritier Paul. Ses amis cherchaient à le mettre en relation avec les « maçons authentiques ¹⁰⁰ ».

Néanmoins, les premiers contacts de la doctrine de Swedenborg avec le public russe sont beaucoup plus anciens. Dès les années vingt du XVIII^e siècle, Vassili N. Tatichtchev (1686-1750), ingénieur des mines, rencontra plusieurs fois Swedenborg, assesseur de l'Académie des mines et donc son collègue, lors de ses séjours à Uppsala et à Stockholm. Tatichtchev fut le premier traducteur de Swedenborg en russe. Il traduisit en particulier son *Mémoire* de 1725 sur le calcul décimal (système métrique) qui fait connaître à Saint-Pétersbourg le nom de Swedenborg ¹⁰¹.

Les indices dont on dispose permettent de situer la première pénétration des idées de Swedenborg en Russie autour des années 1770, c'est-à-dire durant la période de contact avec le « système suédois ». En effet, la doctrine de Swedenborg devient dès les années 1760 un composant important du « système suédois » et la condition d'accès aux « hauts grades » convoités par les maçons russes.

L'idée de « nouvelle Église » est essentielle dans la doctrine de Swedenborg, où sa création est définie comme sa mission personnelle. La première réunion de la « Nouvelle Église » eut lieu à Londres en 1788, c'est-à-dire après la mort de Swedenborg qui était survenue en 1772 ¹⁰². Néanmoins, la naissance de la « Nouvelle Église » dans le « monde spirituel » eut lieu, selon la vision de Swedenborg, en 1757. C'est précisément cette année-là que la « vieille Église » corrompue fut abolie et la « nouvelle Église céleste » fondée à sa place : la Nouvelle Jérusalem ¹⁰³. Cette « Nouvelle Église » doit venir remplacer la « Vieille Église ». Il s'agit non du retour personnel de Christ sur terre, mais du retour du Mot du Seigneur. Le nouveau retour du Seigneur doit s'accomplir à travers l'homme qui a eu une révélation personnelle. L'esprit du Seigneur remplit son élu et il enseignera la « Nouvelle Église » par le Mot de révélation ¹⁰⁴.

Cette doctrine swedenborgienne est profondément enracinée dans les processus que subit à cette époque l'Église luthérienne. En particulier, son apparition est liée au phénomène du « piétisme » né

100. G. Vernadskij, [1917] 1999, p. 121-124.

101. A. Hallengren, 1997, p. 38.

102. S. Lindroth, 1975, p. 596.

103. S. Lindroth, 1975, p. 596.

104. M. Lamm, [1915] 1987, p. 297-298.

en Allemagne en 1675 (avec *Pia desideria* de Jacques Spener, l'enseignement de Auguste-Hermann Francke et l'œuvre de Nicolas-Louis comte de Zinzendorf) et largement répandu dans les pays germaniques y compris la Scandinavie. Refusant le « formalisme » de l'Église orthodoxe, les piétistes cherchent à restaurer la « discipline ecclésiastique » dans son intensité « vécue ». Préparé par les courants mystiques du XVI^e siècle ainsi que par le puritanisme anglais du XVII^e, le piétisme, qui se veut « œcuménique », essaie de cultiver la piété et l'amour comme fruits visibles de la foi ¹⁰⁵. L'illumination piétiste se manifeste sous la forme des phénomènes d'exaltation religieuse, de visions et de révélations. Réaction contre l'intellectualisation de la foi, le piétisme ressuscite le miracle au sens de la Bible dans l'homme, « dans l'ordre des faits spirituels, dans les secrets de la vie intérieure ¹⁰⁶ ». Contre les interdictions de l'Église officielle perdue par le raisonnement logique, le piétisme réactive les savoirs ésotériques antiques : cabalisme, occultisme, théosophie, magie, alchimie censés rétablir « l'unité du monde créé », « l'identité du « dedans » et du « dehors », dans le « royaume des esprits » préparé par l'« expérience intérieure » de la vie spirituelle secrète ¹⁰⁷. Ainsi cette « religion du cœur » crée un « certain style de piété ¹⁰⁸ » qu'on reconnaît au sein du swedenborgianisme.

Dans la doctrine de Swedenborg, l'intellect se trouve chargé d'une fonction sacrée. « Le temple sacré » rétablit pour la conscience éclairée le lien initial avec la divinité, lien perdu comme conséquence de la chute. Il s'agit de la découverte du « sens interne » de l'Écriture sainte. Ce « sens interne » est conçu comme retour à l'état paradisiaque d'innocence caractéristique du premier homme. C'est-à-dire, comme retour à l'état initial paradisiaque du langage, fondé sur le lien direct du mot et du sens ¹⁰⁹.

La notion de « sens interne » est à l'origine de la doctrine swedenborgienne des « correspondances ». L'essentiel est de découvrir la « clé hiéroglyphique » (*clavis hieroglyphica*) ¹¹⁰. Cette clé doit permettre de mettre en corrélation trois niveaux fondamentaux de la compréhension : le naturel, le spirituel et le divin. Le monde physique apparaît comme symbole du monde spirituel, et ce dernier à son tour est un symbole du monde divin. De même, la « Parole »

105. R. Stauffer, 1972, p. 978.

106. R. Ayrault, 1961, p. 419.

107. *Ibid* ;, p. 419).

108. R. Stauffer, 1972, p. 987).

109. M. Lamm, [1915] 1987, p. 298.

110. *Ibid.*, p. 298.

ainsi que l'expression langagière peuvent être comprises à ces trois niveaux ¹¹¹.

La littérature maçonnique devint en Russie une des sources importantes de la propagation des idées swedenborgiennes. Issues du genre de « récit de voyage » et du « roman de formation », les utopies maçonniques sont abondamment représentées au sein de la maçonnerie russe (annexe 9). Mais un texte présente un intérêt particulier, parce qu'il est le premier exposé romancé de la doctrine de Swedenborg. Il s'agit du roman-utopie du Prince Mikhaïl Chtcherbatov (annexe 10), *Poutechestvié v zemliou Ofirskouiou g-na S. chvedskogo dvorianina* [*Voyage de Monsieur S., gentilhomme suédois, au pays d'Ophir*] (1784).

Ce texte, écrit vers 1784 et publié seulement en 1896, date de l'époque où le prince s'opposait au régime. Sous la forme d'un récit utopique de voyage, le roman raconte la vie de Monsieur S., gentilhomme suédois. Né dans la province de Scanie, le héros, après des études à l'Université d'Uppsala, quitte le pays, dégoûté par les luttes politiques qui opposent les « chapeaux » aux « bonnets ». Installé aux Indes, il apprend le sanscrit auprès d'un brahmane. Ayant appris la nouvelle du « coup d'État » de 1772 de Gustave III, le héros décide de rentrer en Suède. Lors de son voyage dans les mers du sud, il fait naufrage et se retrouve au pays d'Ophir, dont il observe les mœurs et les institutions idéales. Comme les habitants d'Ophir parlent sanscrit, Monsieur S. tire immédiatement profit de ses études indiennes.

Les chercheurs soulignent l'abondance de la symbolique maçonnique dans ce roman. Ainsi, selon D. Spivak ; le prêtre du culte célébré à Ophir, qui porte une bande bleue autour de la tête, accueille le héros à l'entrée du temple construit de pierres sauvages et au centre duquel se trouve le disque solaire. En expliquant sa religion au voyageur, le prêtre se réfère à Dieu unique défini comme « bâtisseur omnipotent et gouverneur de toutes choses visibles et invisibles ». Or, la pierre sauvage, le disque solaire et le bleu de la maçonnerie anglaise classique, ainsi que cette référence architectonique, sont des signes reconnus de la franc-maçonnerie ¹¹².

En outre le roman met en valeur les principes de la « Stricte Observance » et du « chapitre invisible », ces piliers du « système suédois ». Ainsi, G. Vernadskij souligne que l'État idéal décrit par Chtcherbatov prend en charge le contrôle vigilant de la personnalité

111. S. Lindroth, 1975, p. 561.

112. D. Spivak, 1998, p. 254-255.

physique et morale de chaque citoyen (annexe 11). Les *sankrei* ou les officiers, moralement purifiés, constituent une sorte de police morale, et sont chargés d'effectuer ce contrôle. Ils ont la charge de quatre domaines : 1) la santé des habitants ; 2) leur sécurité ; 3) leur paix ; 4) leur éducation.

L'État veille sur l'ensemble de la vie économique du pays : sur l'achat et la vente de la terre ; sur l'organisation des dépôts de pain et des centres d'agriculture qui vendent les meilleures variétés de blés. Il fixe annuellement les prix de tous les produits. Bien que la propriété privée ne soit pas totalement abolie, le loi règle la consommation. Il existe néanmoins une grande couche sociale qui reste entièrement en dehors de la propriété privée : c'est l'armée. Les soldats sont toujours recrutés dans les villages sélectionnés d'Ophir, tandis que le reste du pays ne connaît pas de charge militaire. Les villages de soldats sont organisés en régiments, chaque village en constitue un détachement, chacun a ses officiers. Chaque régiment possède ses propres terres. Chaque soldat reçoit un lopin qu'il doit cultiver. Ce service militaire est assujéti aux relèves et aux exercices annuels. Les régiments ont des ateliers qui produisent tout le nécessaire à la vie quotidienne. À la fin du service, chaque soldat doit retourner dans le village de son régiment et dans le même détachement ¹¹³. Cette organisation militaire rappelle étrangement le modèle suédois dit de « division » [*indelningsverket*], qui est conçu pour résoudre le problème financier de l'entretien militaire. Ce système, adopté par la Suède à partir de 1660, attribuait aux officiers et aux sous-officiers :

en lieu et place de leur solde, des fermes de la couronne leur permettant d'assurer leur existence matérielle en temps de paix. Dans le même temps, la paysannerie était divisé en unités de recrutement (*rotar*). Chacune était responsable du recrutement, de l'équipement et de la subsistance d'un soldat. Celui-ci se voyait également octroyer une cabane de journalier et une allocation en espèces en vue d'acquérir son équipement. Ainsi fut créée une armée permanente pouvant être mobilisée à brefs délais ¹¹⁴.

En général, la doctrine de Swedenborg en Russie est liée aux activités des sociétés secrètes. Ainsi, le fondateur de l'*Union pour la Prospérité*, le décembriste Alexandre Nikolaïevitch Mouraviev (1792-1863), fut l'un des plus influents swedenborgiens russes (annexe 12). La société secrète qu'il fonda avait assimilé certains principes structuraux de l'organisation du « système suédois » (en

113. G. Vernadskij, [1917] 1999, p. 238-239.

114. J. Weibull, 1993, p. 51.

particulier, le principe du « Chapitre invisible »). Ce dernier se retrouve en effet au sein de la « société secrète » qu'était l'« Union pour la prospérité ». Le « livre vert » (1818), qui apparaît comme le programme et la constitution de cette société, fut composé de deux parties. La première était accessible à chaque novice. Selon ce programme, l'Union pour la Prospérité était une organisation philanthropique dont les quatre domaines essentiels étaient l'amour pour l'humanité, l'instruction, la justice, l'économie collective. Simultanément, outre les objectifs suprêmes déclarés (« profit social » et « prospérité de la Russie »), il existait aussi une deuxième partie – secrète, celle-là. Seuls les membres de l'« Union de souche » ou du « Directoire » (environ 30 personnes sur plus de 200 membres du mouvement) en avaient connaissance ¹¹⁵.

L'idée de la « Sainte Alliance », issue des principes de la « Stricte Observance » propre au « système suédois », porte elle aussi l'empreinte de Swedenborg. La conception de la « Sainte Alliance » peut être liée à l'idée de « l'Homme nouveau » qui découle de la doctrine de la « Nouvelle Église ». Le symbole de l'« Homme nouveau » est fondé sur le motif apocalyptique de la « nouvelle naissance ». Dans les conditions historiques du siècle de Swedenborg, cette idée apparaît comme une réaction contre les formes conservatrices de la « Vieille Église » et contre la tendance à identifier Église et société ¹¹⁶.

Le système de la Stricte Observance, que le système suédois fait remonter à l'organisation mystérieuse des chevaliers de légende, divise l'espace européen en « provinces » numérotées anonymes. Ce qui est postulé par ce geste est l'homogénéité de l'espace soumis aux principes de la chevalerie. Ce principe implique en outre le primat de l'organisation sur les États particuliers. Les différences entre États sont abolies, en vertu de l'idée générale de l'alliance mystique des chevaliers. La Sainte Alliance incarne le principe de passage des parties dispersées à une totalité harmonieuse, de l'hétérogénéité superficielle à l'homogénéité supérieure.

On découvre des principes homologues dans l'idée de la « sainte alliance » qui apparaît chez Swedenborg sous le nom de *Homo maximus*, l'Homme maximal. Selon Swedenborg, chaque homme qui recherche et qui imite Dieu se trouve incarné après sa mort comme partie d'une totalité divine. Cette totalité, qu'il appelle *Homo maximus*, cet « homme céleste », est lui même ciel et para-

115. V. Koževnikov, 1993, p. 185-186.

116. L. Bergquist, 1999, p. 296.

dis ¹¹⁷. Pour expliquer les relations entre la partie et la totalité, donc entre l'homme et le ciel, Swedenborg se tourne vers le procédé baroque de l'anamorphose. Il s'appuie dans cette démarche sur l'interprétation de ce phénomène par le philosophe Wolff, pour qui l'anamorphose est un « effet optique miraculeux ». À l'aide du miroir cylindrique ou pyramidal, les fragments que l'œil nu perçoit comme chaotiques composent un tableau d'ensemble. Dans cette totalité reconstruite, chaque fragment reçoit sa place authentique ¹¹⁸.

Dans ses textes spirituels, Swedenborg a recours à cette métaphore optique. De son point de vue, les âmes humaines se situent autour d'une sorte de miroir réfractant. Ces formes spirituelles partielles forment une image distincte dans le cylindre. Par analogie avec ce mécanisme, l'univers apparaît aux gens et aux esprits comme inorganisé et chaotique. Mais aux yeux de Dieu, cet univers apparaît sous la forme d'une image harmonieuse, par exemple, une figure humaine ou une vierge dans leur intégralité. Il est important de noter que, pour Swedenborg, cette image n'existe pas encore : ce tableau est une image de Dieu lui-même. L. Bergquist remarque que la réalisation de cette image est pour Swedenborg la tâche essentielle de l'humanité ¹¹⁹.

Ainsi, cette essence de la « Sainte Alliance » est équivalente à l'expansion du principe interne de la totalité, au passage de l'homme intérieur au royaume de l'homme extérieur, passage qui constitue l'idéal même des travaux maçonniques. Cette réalisation future et inévitable de la totalité harmonique à partir des fragments dispersés peut s'interpréter comme le transfert du « sens interne » dans le monde externe, comme passage de l'« homme interne » à la « nature externe ¹²⁰ ». C'est le fondement théorique et mécanique même de l'utopie politique de la franc-maçonnerie.

L'histoire des lecteurs russes de Swedenborg reste toujours à écrire ¹²¹. Force est de constater l'influence protéiforme de sa pensée sur des personnalités aussi diverses qu'Alexandre Pouchkine (annexe 13), Fedor Tiouttchev (annexe 14), Alexandre Vitberg (annexe 15), Fedor Dostoïevski (annexe 16) ou Vladimir Soloviev (annexe 17). L'histoire du « système suédois » en Russie

117. *Ibid.*, p. 303.

118. *Ibid.*, p. 304.

119. *Ibid.*, p. 305.

120. Cf. G. Vernadskij, [1917] 1999, p. 236.

121. Les études de D. Čiževskij et d'A. Hallengren sont des introductions importantes à ce sujet.

permet de modifier la chronologie des lectures russes de Swedenborg.

CONCLUSION

L'histoire du « système suédois » dans la franc-maçonnerie russe permet de formuler les conclusions suivantes.

– L'histoire du système maçonnique suédois en Russie complète sur un point méconnu celle des relations politiques russo-suédoises à l'époque de Catherine II. Cet épisode se situe dans la continuation de l'histoire de la Grande Guerre du Nord (1700-1721), et anticipe les événements de la guerre russo-suédoise de 1788-1790.

– L'attrait principal du « système suédois » auprès de la noblesse russe consistait dans l'idée de chevalerie, qui est fondatrice pour ce système. À part le romantisme historique commun à l'aristocratie européenne de cette période, la séduction exercée par cette idée était due au fait que la chevalerie au sens occidental n'a pas existé en Russie, ni comme institution sociale ni comme type psychologique.

– La propagation du savoir ésotérique a joué un rôle important dans la formation de la culture de la noblesse russe, il a contribué à l'intellectualisation des couches supérieures de la société russe.

– Il faut souligner la nature particulière de ce savoir, qui a renforcé la dominante mystique dans la culture aristocratique. En effet, en s'opposant au savoir laïque lié aux idéaux des Lumières, le courant mystique « suédois » de la franc-maçonnerie russe a manifesté une réaction hostile aux Lumières occidentales.

– La pénétration du « système suédois » dans la franc-maçonnerie russe a révélé une dissociation interne au sein de ce mouvement. En effet, si les idéaux chevaleresques se sont montrés attirants pour une partie de l'aristocratie, d'autres nobles ont préféré la composante spirituelle du « système suédois », où la symbolique chevaleresque était totalement absente (tels furent les cas de Novikov et de Gamaleïa).

– L'épisode « suédois » dans la franc-maçonnerie russe a dégagé en outre une contradiction entre la noblesse et la monarchie. Il semble que l'aristocratie russe ait perçu le « système suédois » des hauts grades comme un idéal des relations entre le souverain et la noblesse, comme une sorte de « sainte alliance » interne entre le pouvoir suprême et l'État supérieur de la société.

– L'application du « système suédois » aux conditions russes a contribué à l'apparition du critère politique de définition de la « maçonnerie authentique ». D'un autre côté, certains éléments du

système suédois (en particulier, l'idée de « sainte alliance ») est devenue partie intégrante de la culture politique de l'empire russe.

D'une manière générale, l'introduction du « système suédois » dans la franc-maçonnerie russe fut une expérience révélatrice de la stratification sociale et spirituelle au sein de la culture russe à la frontière des XVIII^e et XIX^e siècles. Ce processus a déterminé les traits principaux des rapports entre la monarchie et la noblesse russes au cours de l'histoire ultérieure.

– Enfin, les travaux maçonniques russes forment, sur le plan symbolique, une contribution originale à l'idée de langue universelle commune à l'Europe de cette période, idée préfigurée au fond de la tradition herméneutique chrétienne. Le « système suédois » apparaît comme un système sémiotique ouvert, doté d'un nombre de « hauts grades » ajoutés à une base sémantique stable (modèle anglais) et s'avère pratiquement illimité. C'est un système en croissance, éminemment flexible, dont la signification est entièrement potentielle. En ce sens, le courant maçonnique apparaît comme une réactivation puissante des symboles traditionnels, comme fondement d'une nouvelle systématisation dont les résultats se font sentir jusqu'à présent¹²². Mais cet aspect de la question dépasse le cadre de cet article.

ANNEXES

1. Selon P. Naudon, « ce système invoquait la tradition de l'Ordre du Temple auquel il rattachait sa filiation [...]. Hund basa son ordre sur un vaste territoire, divisé en neuf provinces comportant toutes les contrées de l'Europe. Cette nouvelle maçonnerie comportait alors six grades [...]. Hund y ajouta un 7^e degré, celui d'*equus professus* [...]. Il y joignit une branche de *clerics francs-maçons* ou *grands profès*. Les porteurs de ces deux derniers degrés [...] demeuraient inconnus à ceux des grades inférieurs, d'où leur appellation de *Supérieurs inconnus*. Le mouvement eut un grand succès, surtout en Allemagne, où douze princes régnants étaient membres actifs de la Stricte Observance » (P. Naudon, 1963, p. 49).

2. En 1789, en réponse à une opposition aristocratique qui trouve son régime « inconstitutionnel », Gustave III établit une autocratie illimitée et abolit les privilèges aristocratiques. En 1792, Gustave III fut assassiné par un officier noble lors d'un bal masqué donné à l'Opéra royal (J. Weibull, 1993, p. 60-76).

122. Cf. J. Boucher, 1948.

3. Selon R. Pernoud, « fondé en 1113 en Terre Sainte pour protéger et soigner les pèlerins [...], l'ordre des Hospitaliers de Saint-Jean-de-Jérusalem [...] est antérieur à celui du Temple de quelques années. [...] Les deux ordres rivalisent souvent dans leur soutien aux souverains de Terre Sainte [...] » (R. Pernoud, 1995, p. 60-61). Après 1522, les Hospitaliers installés sur l'île de Rhodes et Chypre sont chassés par le sultan ottoman Soliman le Magnifique. Ils se réfugient à Malte et prennent alors le nom de « chevaliers de Malte ». En 1798, après la prise de l'île par Bonaparte, les Hospitaliers s'installent définitivement à Rome (*ibid.*, p. 61).

4. Parmi les prophètes reçus à la cour, tels que Karl Anders Plommenfelt, Håkan Persson, G. Björnram, Boheman. Il faut mentionner le lieutenant H. G. Ulfklou (ou Ulfvenklou), achimiste et cabaliste mort en 1819. L'influence de ce Ulfklou dans des cercles mystiques était si grande que certains contemporains le comparaient au prophète Mahomet. Venu à Stockholm en 1783 et introduit auprès du duc Karl par ses relations, il a fait partie de son cercle de maçons. Il organisait des séances spirites durant lesquelles, selon les rumeurs, il s'entretenait avec les esprits de César et de Cléopâtre et établissait un lien permanent avec la défunte mère du duc de Sudermanie à qui il donnait des ordres. Ainsi, lors d'une séance, il fit entrer son esprit dans une bouteille qu'il scella ensuite du sceau de Salomon (T. Frängsmyr, p. 399). Devenu maçon, Ulfklou obtint immédiatement les hauts grades. Le duc de Sudermanie écrivit une lettre au roi Gustave son frère, dans laquelle il loue les savoirs occultes de Ulfklou. En se référant aux savoirs cultivés dans l'ordre des Templiers, le duc souligne qu'Ulfklou, « outre les savoirs magiques, possédait la connaissance parfaite de l'astrologie, de la chiromancie, de la géomancie et de l'hydromancie » (cité par M. Lamm, 1920, p. 36). Un jour, dans un état d'extase, ce lieutenant-mage prononça une harangue rédigée par écrit, dans lequel il affirmait que Dieu avait rejeté le roi Gustave « et sa nichée » et élu le « deuxième Salomon », Karl Adolfson, c'est-à-dire le duc de Sudermanie. Pendant l'absence de Gustave, parti voyager en Italie en 1784, il sacra le duc Karl roi de Suède, de Norvège, et de Finlande et « jusqu'à la pierre blanche de Moscou » (cité par Lamm, 1920, p. 37). Ulfklou prophétisa la mort prochaine du roi Gustave à Rome et promit au futur roi le pouvoir sur les quatre éléments et sur des légions d'esprits (*ibid.*, p. 37-38). J. Rudbeck critique l'avis de Lamm selon lequel la franc-maçonnerie suédoise était un courant occulte et mystique. Rudbeck pense que cette vision n'est pas fondée et que les « prophètes » comme Björnram, Boheman et

Ulfklou n'ont exercé aucune influence sur la franc-maçonnerie suédoise (J. Rudebeck, 1930, p. 141-143).

5. Selon un témoignage, Swedenborg devint lui-même maçon à Lund en 1706. Lors de son voyage en Europe, il participa aux travaux de diverses loges maçonniques. L'appartenance de Swedenborg à la franc-maçonnerie est contestée par M. Lamm, qui la considère comme « évidemment fausse » (Lamm, 1920, p. 28). Samuel Beswick affirme que Swedenborg fut initié maçon à Lund en 1706 (S. Beswick, 1997). Cette assertion apparaît pour le moins contestable lorsqu'on songe que le mouvement maçonnique n'existait pas encore en Suède. Le site des francs-maçons américain reconnaît du reste que cette initiation n'a jamais été prouvée. (voir : <http://freemasonry.bcy.ca/aqc/swedenborg.html>).

6. On trouve de nombreux récits selon lesquels le duc Charles, avec un groupe d'aristocrates, se livrait à la recherche de trésors dans des maisons hantées, avec le concours d'un sorcier (C. Grimberg, 1935, p. 274). D'autres récits attribuent à son cercle des pratiques occultes de nécromancie à l'aide d'ossements humains (*ibid.*, s. 269-270). Dans une lettre personnelle de Gustave de mai 1783, on trouve une description des rites spirites par lesquels le roi et ses courtisans se livraient aux exorcismes en invoquant des esprits dans la fumée de l'encens (*ibid.*, p. 271). On rapporte en outre la grande faveur populaire dont jouissaient les pratiques de divination à Stockholm dans ces années-là (*ibid.*, s. 277-278). Il faut tenir compte du fait que ce genre de récits est souvent rapporté par des historiens *a priori* hostiles envers toute pensée mystique, considérée comme préjugés honteux.

7. Cette loge où Grabjanka se fit proclamer « Roi du Nouvel Israël » fut supprimée en 1799 (T. Bakounine, 1967, p. 186). G. Vernadskij résume comme suit le peu que l'on sait de cette « secte » : « La société du "Peuple de Dieu" est fondée non par l'homme mais par Dieu. Élus par le ciel lui-même, ils se considèrent comme le peuple du ciel, "Nouvel Israël". Ils entendent par "ciel" tout le royaume céleste, tous les êtres intermédiaires entre homme et Dieu : les anges, les archanges et les saints (à l'exception des esprits des éléments et des esprits astraux), qui sont en communication avec eux et leur font connaître les signes célestes. Ce type de message venu du ciel, le "peuple de Dieu" l'appelle "correspondance". Cette dernière s'exprime sous la forme d'un mot ou d'une voix claire et distincte, aussi bien interne qu'externe, de même que de visions et de révélations » (Vernadskij, [1917] 1999, p. 123).

8. Sergueï Ivanovitch Plechtcheev fut chargé d'une mission en Suède en 1777 (T. Bakounine, 1967, p. 406-407). En 1788, il fut envoyé en France. Lors de ce voyage, il rencontra Willermoz et Saint-Martin et c'est alors qu'il s'intéressa à la société mystique d'Avignon (Vernadskij, [1917] 1999, p. 123). Nikolai Reprine, feld-maréchal, gouverneur général à Riga et à Revel entre 1792-1794, puis administrateur des territoires polonais. Il reçut de l'empereur Paul le titre de feldmaréchal et fut nommé en même temps chancelier des divisions lituaniennes et lettonnes. Membre de diverses loges dès 1776, candidat à l'initiation des Rose-Croix, correspondant de Saint-Martin (T. Bakounine, 1967, p. 442).

9. Il s'agit avant tout de traductions du français et de l'anglais. Le roman de Fénelon traduit en russe par I. Zakharov (*Pokhojdenia Telemaka syna UliSSova*, publié en 1786 et 1788 ; le livre de Ramsey sur le voyage de Cyrus, traduit par A. Volkov et publié sous le titre *Novoe Kironastavlenie* [*Nouvelle Cyropédie*] en 1765 ; la traduction de N. Novikov *Novaja Kiropedija ili putechestvia Kirovy* [*Nouvelle Cyropédie, ou les Voyages de Cyrus*] paraît en 1785 ; *Spokoïstvie Kirovo, ili povestvovanié o ego jizni* [*La Tranquillité de Cyrus, ou le récit de sa vie*], traduit par A. Nartov en 1766. De même on voit paraître les premiers romans originaux russes : *Noveïchee putechestvie* [*Le Voyage inédit*] de V. Lévchine (1784) ; *Numa ili Protsvetaïouchtchi Rim* [*Numa, ou la Prospérité de Rome*] (1768) et *Kadm i Garmonia* [*Cadmus et Harmonie*] (1789) de Mikhaïl Kheraskov (Vernadskij, [1917] 1999, p. 236).

10. Mikhaïl Mikhaïlovitch Chtcherbatov (1733-1790) : sénateur et écrivain, cité dans « le registre des grands maîtres et maçons en 1756 », a commencé sa carrière comme militaire. Retiré du service avec le grade de capitaine, il est un représentant actif de la noblesse du district de Iaroslavl, où il s'efforce d'exécuter les vœux de la noblesse de vieille souche. Dans les années 1770, il s'occupe des archives du cabinet de Pierre le Grand et publie des ouvrages historiques, comme son *Histoire de la Russie à partir des temps les plus anciens*. Il mit à la disposition de N. Novikov une partie des documents tirés des archives pour que celui-ci puisse composer sa *Bibliothèque russe ancienne*. Il publie beaucoup dans des revues scientifiques. « Mécontent du régime, sous le règne de Catherine II, [il] écrivit une série d'articles qui étaient conservés dans des archives privées et qui virent le jour seulement au milieu du XIX^e siècle » (T. Bakounine, *op. cit.*, 1967, p. 541). Entre 1786 et 1789, Chtcherbatov composa l'ouvrage *O povrejdennii npravov v Rossii* [*De la corruption des mœurs en Russie*], où il « fut l'un des

porte-voix de l'aristocratie russe et proclamait un gouvernement policé » (*ibid.*).

11. La vie des habitants d'Ophir est méticuleusement ordonnée. L'instance gouvernante s'occupe des règles qui prescrivent les modes vestimentaires, la taille des maisons, le nombre des serviteurs, le nombre et la qualité des plats et des boissons, ainsi que les normes relatives au bétail, au chauffage et à la lumière à domicile. Le trésor public distribue la vaisselle – de fer blanc, d'argile ou d'argent – selon les grades de la population, ainsi que des sommes d'argent pour l'entretien du ménage. En revanche, il exige l'obéissance complète aux règles et aux prescriptions : tous les travaux d'entretien des demeures sont soumis au contrôle des fonctionnaires de l'État qui veillent sur les normes. Les habitants d'Ophir ne connaissent ni richesse ni misère : chacun vit avec le salaire déterminé par le trésor. Les grades inférieurs doivent servir toute leur vie s'ils veulent avoir une pension. Les quatre grades supérieurs peuvent partir en retraite après quinze ans de service en gardant la cinquième partie de leur salaire (Vernadskij, [1917] 1999, p. 237-238).

12. Après avoir participé à la guerre contre Napoléon, Mouraviev devint colonel. Il fonda l'*Union pour la Prospérité* en 1818 et devint le chef de file de son département moscovite. Après avoir participé aux événements de décembre 1825, il est exilé en Sibérie. C'est alors qu'il se tourne vers la doctrine de Swedenborg. À part ses activités liées à l'organisation de la réforme paysanne dans la Russie des années 1860 (en 1858 il fut nommé Président du Comité chargé de la préparer), Mouraviev est connu comme organisateur de la « Nouvelle Église » en Russie. Il a lu de nombreux ouvrages de Swedenborg en français et en latin. Il a trouvé dans la doctrine de Swedenborg l'idée de la liberté comme condition d'une nouvelle naissance, idée qui correspondait à ses idéaux libéraux. Mouraviev ne voyait pas de contradiction entre les principes de l'Église orthodoxe et les idéaux de la « Nouvelle Église ». Son étude de la doctrine de Swedenborg coïncidait avec son travail sur l'histoire de l'Église russe. Mouraviev avait deux secrétaires chargés de recopier et de diffuser les travaux de Swedenborg parmi ses parents, amis et connaissances (A. Hallengren, 1997, p. 92-94).

13. Ainsi, on peut repérer des traces swedenborgiennes dans le récit classique de Pouchkine, *La Dame de pique* (à partir de la célèbre épigraphe du 5^e chapitre : « Cette nuit m'est apparue la défunte baronne de W***. Elle était tout de blanc vêtue et me dit : “Bonjour, Monsieur le conseiller” » (A. Pouchkine, 1995). Rappelons que Herman est ingénieur des mines comme l'était Swedenborg avant

de devenir l'interlocuteur des esprits. D. Tchijevski signale que la sœur de Pouchkine Olga Pavlichtcheva fut swedenborgienne. Lectrice d'autres mystiques, elle a laissé à ce sujet un écrit en français, qui est perdu, intitulé *De la sympathie et de l'antipathie*. En outre, son père s'était montré très content des lectures de sa fille qui ne pouvaient que renforcer la dévotion chrétienne (D. Číževskij, 1956, p. 275).

14. D. Tchijevski montre dans ce contexte les motifs swedenborgiens d'une image de la poésie de Tiouttchev. Dans son poème de 1851 (*Ne ostyvchaïa ot znoïa, notch ioulskaïa blistala...*) [« Surchauffée par la canicule, une nuit de juillet scintillait... »] (trad. François Cornillot dans : *Fiodor Tiouttchev*, 1994, p. 181), des éclairs lointains ou des fulgurations (*zarnitsy*) dans le ciel rappellent au poète un regard menaçant. Dans un autre poème de 1865 (*Notchnoié nebo tak ugrjumo zavoloklo so vsekh storon...*) [« recouvert de nuages sur toutes ses faces, le ciel nocturne est si lugubre... »]. Cette image se développe ensuite : les foudres éloignées sont associées à la conversation des « démons sourds-muets » (*demony glukho-nemye*) qui décident dans les hauteurs d'une « affaire mystérieuse ». Selon D. Tchijevski, ces images sont liées à l'idée de Swedenborg selon laquelle les démons s'entretiennent par l'intermédiaire de signes lumineux (*Ibid.*, p. 276).

15. Aleksandr Witberg (1787-1855) – architecte russe d'origine suédoise, maçon et auteur du projet du temple de Christ Sauveur à Moscou, lecteur assidu de Swedenborg et propagateur de sa doctrine (voir à son sujet : V. Novikov, 1998, p. 28-29). Witberg désira construire ce temple consacré à la victoire sur Napoléon, selon l'idée de trois niveaux qui correspondaient à trois niveaux de l'être humain : corps, âme et esprit, et par conséquent rapporté à trois moments de la vie du Sauveur : incarnation, transfiguration et résurrection. Le tsar Alexandre II s'intéressait vivement au projet, mais il mourut avant son exécution. Le projet fut abandonné et l'architecte, à la suite de poursuites judiciaires, fut exilé à Viatka (S. Nilsson, 1990, p. 145).

16. Tchijevski décèle l'influence de Swedenborg dans le livre VI des *Frères Karamazov*, dans « Extrait des entretiens et de la doctrine du *starets* Zosime », chapitres g) « De la prière, de l'amour, du contact avec les autres mondes » et i) « De l'enfer et du feu éternel. Considération mystique ». Ces développements reprennent certains aspects de la description de l'enfer issue de la doctrine swedenborgienne. Tchijevski remarque que Dostoïevski connaissait personnellement le traducteur russe de Swedenborg N. I. Aksakov

(1832-1903) qui fit paraître à Leipzig en 1863 la version allemande abrégée du traité de Swedenborg *Von den Himmeln und von der Welt der Geister und von der Hölle, wie Svedenborg es sah und hörte* et autres textes de Swedenborg. Dostoïevski avait ces livres dans sa bibliothèque (D. Čiževskij, 1956, p. 278).

17. Vladimir Soloviev fut en 1900 l'auteur du « seul article scientifique » portant sur la doctrine de Swedenborg, pour l'encyclopédie de Brockhaus-Efron de 1900 (*ibid.*, p. 279).

BIBLIOGRAPHIE

AMBJÖRNSSON, Ronny. « Kärlekens utopi och alkemi », *Fantasin till makten ! Utopiska idéer i Västerlandet under fem hundra år*, Stockholm, Natur och kultur, 2004.

Allgemeines Handbuch der Freimaurerei. Zweite völlig umgearbeitete Auflage von Lenning's Encyklopädie der Freimaurerei, 3 Bänder, Leipzig, F. A. Brockhaus, 1863-1867.

AYRAULT, Roger. *La genèse du romantisme allemand*, v. 2, Paris, Aubier, 1961.

BAKOUNINE, Tatiana. *Répertoire biographique des francs-maçons russes (XVIII^e et XIX^e siècles)*, 2e éd., Paris, Institut d'études slaves, 1967.

BERGQUIST, Lars. *Swedenborgs hemlighet. Om Ordets betydelse, änglarnas liv och tjänsten hos Gud*. Stockholm : Natur och kultur, 1999.

BESWICK, Samuel. *Swedenborg Rite and the Great Masonic Leaders of the Eighteenth Century*, Kessinger, 1997.

BOUCHER, Jules. *La symbolique maçonnique*, Paris, Dervy, 1948.

Bååtska palatset. Svenska Frimurare Ordens stamhus, red. Ture Karlström & Tom C. Bergroth. Stockholm, 2001.

Catherine II et Gustave III. Une correspondance retrouvée. Texte établi et commenté par Gunnar von Proschwitz, Stockholm, Nationalmuseum, 1998.

ČIŽEVSKIJ, Dmitrij. *Aus zwei Welten. Beiträge zur Geschichte der slavisch-westlichen literarischen Beziehungen*, chapitre 17, « Svedenborg [sic] bei den Slaven » (p. 269-290), Mouton & Co., s'Gravenhage, 1956.

EDENBORG, Carl-Michael. *Alkemins skam*, Stockholm, Tollarp, 2004.

FAIVRE, Antoine. « L'ésotérisme chrétien du XVI^e au XX^e siècle », in *Histoire des religions. Encyclopédie de la Pléiade*, vol II, Paris, Gallimard, 1972.

FAIVRE, Antoine. *Accès de l'ésotérisme occidental*, v. 1, Paris, Gallimard, 1996.

FRÄNGSMYR, Tore. *Svensk idéhistoria. Bildning och vetenskap under tusen år*, Del 1, 1000-1809, Stockholm, Natur och Kultur, 2002.

GRIMBERG, Carl. *Svenska folkets underbara öden, Del VII, Gustav III :s och Gustav IV Adolfs tid*, Stockholm, P. A. Norstedt & Söner Förlag, 1935.

Guide till Stockholms arkitektur, Stockholm, Arkitektur Förlag AB, 1999.

HALLENGREN, Anders. « Världarnas möte : Swedenborg i Östeurope », in *Nya Kyrkans Tidning*, Nr 1-2, 1992, p. 17-29.

HALLENGREN Anders. *Öarna under vinden. Färder i Swedenborgvärlden*, Förlagshuset Åsak, Stockholm, 1997.

HENNINGS, Beth. *Gustav III. En biografi*, Stockholm, P. A. Nordstedt & Söners Förlag, 1957.

HERON LEPPER, Jérôme. *Les sociétés secrètes de l'Antiquité à nos jours*, Paris, Payot, 1936.

Istorija Rossii. S načala XVIII do konca XIX veka (réd. A. Saxarov), Moscou, AST, 2001.

JANGFELDT, Bengt. « Graf Gotlandskij poseščaet Peterburg », in *Švedy na beregax Nevy*, Stockholm, Švedskij Institut, 1998.

KINNANDER, Magnus. *Svenska frimureriets historia*, Stockholm, Natur och Kultur, 1943.

KOŽEVNIKOV, Viktor. « Vsja žizn', vsja duša, vsja ljubov' »... *Perečityvaja Evgenija Onegina*, Moscou, Prosvješćenie, 1993.

LAMM, Martin. *Upplysningstidens romantik. Den mystiskt sentimentala strömmingen i svensk litteratur*, Del 2, Stockholm, Hugo Gebers Förlag, 1920.

LAMM, Martin. [1915], *Swedenborg. En studie över hans utveckling till mystiker och andeskådare*, Falun, Hammarström & Åberg, 1987.

LENHAMMAR, Harry. *Tolerans och bekännelsevång. Studier i den svenska swedenborgianismen 1765-1795*, Stockholm, Almqvist & Wiksell, 1966.

LENHAMMAR, Harry. *Med murslev och svärd. Svenska Frimurarorden under 250 år*, Åsak, Delsbo, 1985.

LINDROTH, Sten. *Svensk lärdomshistoria. Gustavianska tiden*, Norstedts, Södertälje, 1975, p. 262-264.

MARCALE, Jean. *Gisors et l'énigme des templiers*, Paris, Pygmalion, 1986.

MARQUÈS-RIVIÈRE, Jean. *Histoire des doctrines ésotériques*, Paris, Payot, 1950. *Masonstvo v ego prošlom i nastojaščem* [Reprintnoe vosproizvedennoe izdanie], réd. S. Melgunov & N. Sidorov, 2 vol., Zadrugi i K. Nekrasov, Moscou, SP « IKPA », 1990-1991 [1914-1915].

Nationalencyklopedin, Höganäs, Bokförlaget Bra Böcker, 1992-1993.

NAUDON, Paul. *La Franc-maçonnerie*, Paris, PUF, 1963.

NILSSON, Sture. *Ryssskräcken i Sverige. Fördomar och verklighet*, Örebro, Samspråk, 1990.

NOVIKOV, Vladimir (org.). *Masonstvo i russkaja kul'tura*, Moscou, Iskusstvo, 1998.

PERNOUD, Régine. *Les Templiers, chevaliers du Christ*, Paris, Gallimard, 1995.

POUCHKINE, Alexandre. *La Dame de pique*, Paris, Gallimard, 1995.

RUDBECK, Johannes. *Kanslirådet Karl Fredrik Eckleff. Det svenska frimurare-systemets fader. Ämbetsman, diktare och bibliofil. En levnadsteckning och tidssbild från 1700-talets Stockholm*, A. V. Carlsons Bokförlags-aktiebolag, Stockholm, 1930.

SERKOV, Andrej. *Istorija russkogo masonstva XIX veka*, Izdatel'stvo imeni N. I. Novikova, SPb, 2000.

SERKOV, Andrej. *Russkoe masonstvo 1731-2000. Enciklopedičeskij slovar'*, Moscou, ROSSPEN, 2001.

SOLOV'EV, Oleg. *Russkoe masonstvo 1730-1917*, Moscou, Izdatel'stvo MGU, 1993.

- SPIVAK, Dmitrij. *Severnaja stolica. Metafizika Peterburga*, SPb., Tema, 1998.
- STAUFFER, Richard. « La Réforme et les protestantismes », in *Histoire des religions. Encyclopédie de la Pléiade*, vol II, Paris, Gallimard, 1972.
- SUNDELIN, Robert. *Svedenborgianismens historia i Sverige under förra århundradet*, Upsala, W. Schulz, 1886.
- SWEDENBORG, Emmanuel. *O nebesakh, o mire dukhov i ob ade* [Sur les cieux, sur l'univers des esprits et sur l'enfer], SPg., Azbuka, 2000.
- TIOUTTCHEV, Fiodor. *Poèmes*, Paris, Edition Librairie du Globe, 1994.
- VERNADSKIJ, Georgij. [1917], *Russkoe masonstvo v carstvovanie Ekateriny II*, SPb., Izd. N. Novikova, 1999.
- WEIBULL, Jörgen. *La Suède. Un aperçu historique*, Institut Suédois, Stockholm, 1993.

RÉSUMÉ

L'article s'attache à étudier l'influence de la franc-maçonnerie suédoise sur la franc-maçonnerie russe. Il examine la formation des hauts grades dans le milieu franc-maçon russe, ainsi que des lectures russes de la doctrine spirituelle d'Emmanuel Swedenborg, doctrine qui a marqué la genèse de la franc-maçonnerie en Suède. L'histoire du système maçonnique suédois en Russie complète sur un point méconnu celle des relations politiques russo-suédoises à l'époque de Catherine II (1762-1796). L'expérience de l'introduction du « système suédois » dans la franc-maçonnerie russe est révélatrice de la stratification sociale et spirituelle au sein de la culture russe à la jonction des XVIII^e et XIX^e siècles. Ce processus a déterminé les traits principaux des rapports de la monarchie et de la noblesse russes au cours de l'histoire ultérieure. En outre, les travaux maçonniques russes se sont avérés sur le plan symbolique une contribution originale au développement de l'idée de langue universelle commune pour l'Europe de cette période, idée préfigurée au fond de la tradition herméneutique chrétienne.

ABSTRACT

The article is a study of the influence of Swedish freemasonry on the formation of Russian masonry. More specifically, it treats the genesis of higher order masonry in Russia, and in connection with this the reception of Emmanuel Swedenborg's religious teachings, which were seminal in the early development of Swedish masonry. The history of Russian masonry according to the Swedish system, is an almost unknown chapter in the Russian-Swedish political relations during the reign of Catherine the Great (1762-1796). The

experience of the inoculation of the Swedish system into Russian masonry helped to reveal a social and intellectual stratification at the heart of Russian culture at the end of the 18th century and the beginning of the 19th. This process came to define the principal traits of the relations between the Russian court and the nobility in the course of subsequent Russian history. The study also points to another interesting fact, namely that the Russian masonic works can be seen as an original contribution to the idea of a common and universal language in Europe at that time, an idea that was conceived on the basis of the tradition of Christian hermeneutics.

Fabian Linde

Université de Stockholm

Serguei Tchougounnikov

Université de Bourgogne, Dijon